

Le cas Lucia J.

[Un feu dans sa tête]



D'Eugène Durif

Mise en scène : Eric Lacascade

Avec : Karelle Prugnaud et Eugène Durif

Scénographie : Magali Murbach

Compagnie l'Envers du décor / Compagnie Lacascade

Coproductions : La Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq
DSN – Dieppe Scène Nationale. Avec le soutien du *Théâtre de la Reine Blanche (Paris)*,
du *Théâtre Expression 7 (Limoges)*, du *Liberté - Scène nationale de Toulon*.

Lucia, la singulière fille de James Joyce...

Le cas Lucia J. (un feu dans sa tête) tourne (comme une fiction et de façon très libre...) autour de l'étrange relation entre l'écrivain James Joyce et sa fille Lucia.

Elle danse puis abandonne cette pratique, tombe amoureuse du jeune Beckett, assistant de son père, qui la rejette. Elle perd son chemin, elle est soignée par Jung avant d'être internée. Joyce, écrivant *Finnegans Wake*, est persuadé qu'au terme de cette œuvre, Lucia retrouvera pleinement la raison. Dans l'esprit de son père, elle se confond avec son héroïne Anna Livia Plurabella. Son rêve : « elle deviendrait le livre fait de toutes les langues, de toutes les paroles mêlées, une danse du dedans ». (Eugène Durif). Lucia restera en hôpital psychiatrique jusqu'à sa mort.

Un texte d'Eugène Durif, qui développe parallèlement roman et théâtre autour de ce personnage, une actrice-performatrice Karelle Prugnaud, une création à La Rose des Vents, à Villeneuve d'Ascq, en décembre 2018, après une première esquisse à La Reine Blanche à Paris, en avril 2018, qui a constitué, à la suite d'une dizaine de jours de travail, le premier moment d'une « aventure singulière » pour reprendre l'expression du metteur en scène Eric Lacascade.



CREATION

La Rose des vents - Scène nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq
Du 18 au 21 décembre 2018

En tournée 2019/20

Notes d'intentions

« Par-delà les travaux que je peux mener sur les scènes françaises et étrangères autour des grands textes du répertoire, la recherche a toujours été pour moi un vecteur de réflexion et de création.

En poésie, comme en théâtre, elle ne connaît ni finalité ni limites. Elle est un temps où l'on prend le temps de l'errance et de la dérive, elle surgit de manière nécessaire ou contingente, elle est cet entre-deux qui ne se nomme pas et qui relie. C'est ainsi que j'aborde ce Work in Progress sur Lucia Joyce.

La figure de Lucia est absolument passionnante, tout autant que l'est l'écriture d'Eugène Durif et le corps performatif de Karelle Prugnaud.

Une vie terrible, un auteur en écriture sur cette vie terrible, une comédienne pour l'incarner et la désincarner et une forme pour faire voir, entendre et ressentir.

Cette aventure singulière, je la souhaite en partage avec l'auteur et la comédienne, je la veux en mouvement.

Nous irons d'étape en étape à chaque fois au plus près de la figure de Lucia, au plus près de nos inspirations créatrices, instinctives sans lois préétablies.

Le premier rendez-vous qui nous permet de nous rencontrer et de nous mettre au travail sur le plateau sera à la Reine blanche au cours du mois d'avril. Au cours de quelques soirées nous aurons le plaisir de partager avec le public l'avancée de nos recherches. C'est une rencontre importante car le spectateur est bien évidemment l'un des partenaires créatifs de notre recherche. »

Eric Lacascade
metteur en scène

« Ma première rencontre avec Joyce correspond à ma première tentative d'écriture théâtrale. J'avais une vingtaine d'années, j'écrivais principalement de la poésie, et un metteur en scène lyonnais, Bruno Carlucci, me proposa d'écrire une adaptation de « Ulysse » de Joyce. Avec une belle inconscience je me lançais dans cette aventure assez déraisonnable à posteriori...

Après un an de travail, et avec l'aide de Jacques Aubert, immense autant que modeste spécialiste de Joyce, je réussis à terminer cette pièce « Parcours Ulysse » qui ne fut finalement jamais montée, mais constitua pour moi une entrée en matière théâtrale assez déterminante.

Parallèlement à cette tentative, il y eut la découverte d'un petit texte de James Joyce, Giacomo Joyce, édité longtemps après la mort de l'écrivain, et traduit en français chez Gallimard par André du Bouchet dans une édition aujourd'hui disparue.

Pour boucler la boucle, l'écriture d'un texte autour de la relation de Joyce et de sa fille Lucia, qui fut danseuse, qui sombra dans la schizophrénie dans une relation étrange, en lien et résonance avec son père en train d'écrire « Finnegans Wake », cette histoire du monde qui s'origine dans l'infiniment particulier pour retrouver l'universel dans un immense brassage des langues, des mythes, des figures historiques, comme une langue énigmatique, jamais donnée, tressée de toutes les langues et de toutes les variations possibles. Un « work in progress » (ainsi nommé par Joyce), avec en fond, une ballade populaire bien connue en Irlande « Finnegans Wake » (orthographe différente), veillée (Wake) funèbre du maçon Tim Finnegan, si joyeuse et arrosée que le défunt en sort de son sommeil éternel.

Dans cette fiction, je voudrais pénétrer dans le lien établi entre le père qui se refuse à envisager la maladie de sa fille et la jeune femme . « Elle n'est pas une délirante, explique-t-il, ce n'est qu'une pauvre enfant qui a voulu trop faire, trop comprendre »

Tout cela se passe dans une distance juste, impossible à trouver. Sur un sol foireux et fissuré, dans une polyphonie d'éclaboussures blessées de son et de sens, d'allitérations joueuses, de babillages d'avant Babel, de cheminement zigzagant de mots valises, de calembours boiteux et fondateurs, de pépiements d'oiseaux à défaut de leurs chants, de fragments à vif du monde déposés dans le limon de la langue, de lamentations d'animaux, de mots pris arbitrairement pour d'autres, de souffle et de cris rauques du vent, de bercements de nuit et de lumières incompréhensibles (et Ana Livia Plurabella a le sentiment de n'être qu'un « feuillage qui parle »)

(Et dit quelque part Artaud, « tout vrai langage est incompréhensible » ...)

J'imagine Lucia Joyce ne faisant qu'une avec Anna Livia Plurabella, télépathe forcenée traversée par la confusion des langues. Et Joyce, presque aveugle se confond avec la figure de Lear, se confond avec la figure d'Œdipe (dans ce rapport aussi père/fille)

Parfois elle ne sait plus si elle est Lucia, danseuse dont les gestes se sont arrêtés ou Anna Livia Plurabella , la figure de « Finnegans Wake »

Acharnée à l'écoute de ce matériau monstrueux entrepris par son père, y prenant part aussi, plus ou moins malgré elle.

Fille télépathe à l'écoute des langues mêlées. Dans une pentecôte impossible ou serait mise à mal la profusion des langues. Fille prophétesse, les langues la traversent et sous l'écrit il y a la multiplicité des cris, et elle pourrait commencer à parler le langage des oiseaux, cher aux alchimistes. Et les mots lui viendraient aux lèvres comme par miracle, elle aurait traversé la nuit, une parole parlerait à travers elle qui n'est pas la sienne, une parole de syncopes étouffées, et elle serait parfois l'accès au livre, elle deviendrait le livre fait de toutes les langues, de toutes les paroles mêlées, un chantonement inouï, une danse du dedans.

Tandis que Joyce termine « Finnegans Wake », la danse de Lucia se fige à jamais dans ces chambres d'hôpitaux où elle demeurera jusqu'à sa mort. Il était pourtant persuadé qu'à la fin de l'écriture de ce monstrueux « work in progress », Lucia partie prenante de l'œuvre, unie à elle comme, disait-il, une télépathe de son écriture, retrouverait pleinement ses esprits....

Terminant cette présentation, je viens de lire que Wake, c'est aussi le trait, la trace, le chemin, donc aussi de façon lointaine l'écriture et la nôtre à trouver dans cette parole à deux, qui parfois ne fait qu'un ou qu'une... »

Eugène Durif - Auteur



« Lucia Joyce, fille unique de James Joyce amoureuse de Samuel Beckett...
Un destin tragique !

L'histoire de Lucia aurait, en effet, toujours été mystifiée.. talentueuse et créative jeune femme abandonnée ou fille charismatique témoin des relations de travail entre Beckett et Joyce ? La réalité est que cette danseuse de grand talent aura passé une grande partie de sa vie en institutions psychiatriques, était-elle pour autant réellement folle ? L'a-t-on faite passer pour folle ? L'a-t-on rendue folle ?

Eugène Durif a enquêté, étudié, recherché pendant plus d'un an afin de tenter de savoir "Qui est Lucia ?" A travers son écriture nous faisons un grand plongeon dans l'esprit de cette femme en lui redonnant la parole.

Je désirais depuis 15 ans travailler avec Eric Lacascade, après un coup de foudre artistique sur sa trilogie autour de Tchekhov, j'étais encore apprentie comédienne au compagnonnage Geiq Théâtre à Lyon, et j'ai été époustouflée par le corps à corps violent et brûlant entre le texte et les acteurs, cassant les codes, les unités de lieu, de temps, d'espace théâtral ...

Pour aborder la figure de Lucia Joyce, seule sur scène, il m'est apparu essentiel de travailler avec un metteur en scène puissant, capable de dérouter l'acteur, d'ancrer la densité poétique des textes d' Eugène Durif dans le corps , dans le réel du plateau, dans le cœur de l'acteur. Je voulais un directeur d'acteur capable d'être au-delà de mon propre travail artistique, de l'emmener ailleurs, d'explorer des sentiers dans lesquels la peur, la pudeur m'ont toujours empêché de franchir la porte, de casser les zones de confort de l'artistique, de continuer à cheminer, à évoluer . J'en fait le mot d'ordre de mon parcours artistique. J'ai pour cela demandé à Eric Lacascade, qui, à ma grande joie, a accepté. Il mettra donc en en scène ce texte que j'interpréterai.

Il s'agit ainsi d'une rencontre entre trois artistes : un auteur, un metteur en scène et une interprète.

Nous avons commencé une première étape de travail au théâtre de la Reine blanche (Paris), un "work in progress", un entraînement ouvert aux spectateurs afin d'éprouver la parole de cette femme au plus près du public. »

Karelle Prugnaud
Comédienne et performeuse



EXTRAIT d'une lettre de Jung qui a tenté de soigner la jeune schizophrène dans sa clinique suisse (lettre citée par Richard Ellmann)

«(...) si vous connaissez ma théorie sur « l'Anima », Joyce et sa fille en sont un exemple classique. Elle est nettement sa « femme inspiratrice », ce qui explique son refus obstiné de la voir déclarée atteinte d'aliénation. Sa propre anima, c'est à dire sa psyché inconsciente, s'est si solidement identifiée à sa fille qu'admettre sa folie eut été admettre pour lui-même une psychose latente. On comprend qu'il n'ait pu s'y résoudre. Son style « psychologique » est nettement schizophrène, avec cette différence cependant que le malade ordinaire ne peut s'empêcher de parler et de penser sous ce mode, tandis que Joyce l'a voulu même l'a développé de toutes ses forces créatrices, ce qui soit dit en passant explique pourquoi il n'a pas franchi la limite. Mais sa fille l'a franchie, parce qu'elle n'était pas un génie comme son père, mais une simple victime de son mal (...) »

Plus tard Jacques Lacan reviendra, de façon différente, sur la relation de Lucia et de James Joyce et l'imbrication des symptômes du père et de la fille...(notamment dans une leçon du séminaire « Le sinthome »..)

« Et Lucia, elle, ne peut se retenir de se lever, de commencer à se jeter contre les murs,
à se précipiter contre l'espace pour une danse folle.

Danse de folle le corps écartelé

Danse sans musique qui ferait penser à celle de Nijinski

Les bruits du souffle et des pas

Une élancée vers le ciel, dans le mouvement ou le rêve du mouvement, cette fois on ne peut
plus juste et retombe, retombe plus bas que terre, et retombe et s'arrête et se fige. »



L'Humanité

« LUCIA BOULEVERSANTE ET BOULEVERSEE »

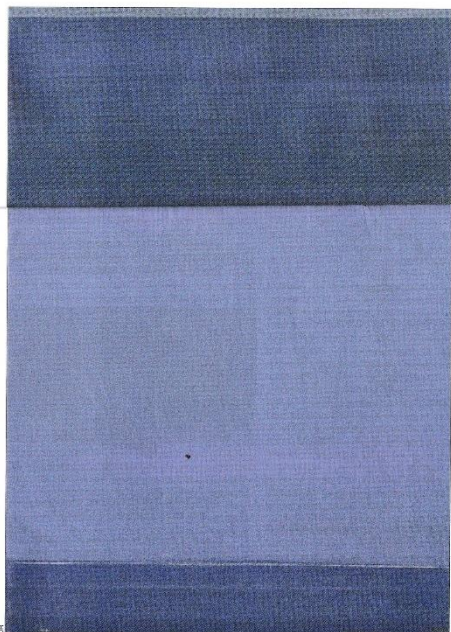
Chronique de Jean-Pierre Léonardini, L'Humanité, 24/12/2018

« Ce n'est pas tous les jours qu'on peut affirmer autant de respect et d'admiration devant un objet théâtral aussi brutal et raffiné que celui-là, qui a pour titre le Cas Lucia J. (un feu dans sa tête), vu jeudi dernier. Un trio d'artistes sans peur en est comptable. Eugène Durif a composé la partition, sur ce que pourrait dire et crier la fille de James Joyce quand celui-ci s'échine – dans les années 1930 – sur l'écriture de *Finnegans Wake*, festin de langues en état d'ébriété qu'il qualifie de « work in progress », soit une œuvre en devenir, définition que Durif reprend à son compte pour sa pièce, qu'il jumelle avec un roman sur Joyce et Lucia en cours de fabrication. Éric Lacascade, régisseur d'envergure à l'esprit aventureux, dirige l'expérience scénique effectuée sous nos yeux par Karelle Prugnaud, actrice et performeuse d'exception qui joint le souffle tragique à la plus souple expression du corps. Lucia et Joyce étaient unis par un délire langagier absolu. Sa fille, il ne la voyait pas folle. Elle apprit la danse auprès d'Isadora Duncan et fut psychanalysée par Jung, qui la déclara schizophrène.

Karelle Prugnaud, à la vénusté électrique et à l'audace sans frein, incarne avec éclat la figure de Lucia, éprise de Samuel Beckett, lequel la rejeta. En sublime gibier d'asile, bouleversante, bouleversée, elle parcourt dans son jeu les étapes convulsives des hystériques de la Salpêtrière que Freud découvrit médusé. Durif ayant imaginé une lettre sacrément érotique de Nora à Joyce, son mari, Karelle Prugnaud la mime et la profère dans ses conséquences obscènes avec une souveraineté accomplie. Lacascade, en retrait, la somme de se remettre en jeu autrement. Elle s'exécute, prouvant ainsi sa parfaite maîtrise dans l'art du simulacre porté à son comble ; tantôt diablesse possédée, tantôt petite fille désastrée. À la fin, Durif, d'une voix douce, donne quelques clés sur son texte tempétueux, fruit d'une poésie savante. On aimerait que cet acte artistique valeureux, né de la conjonction de talents si flagrants, ait la longue vie qu'il mérite. Ce n'est pas assuré, car l'époque est chiche en imagination. Le secteur public du théâtre n'obéit-il pas désormais à la règle mesquine du charbonnier qui est maître chez soi et ne se montre pas trop curieux de ce qui a lieu ailleurs? On se retranche, on veille au grain. On s'abrite. Tous contre tous et Dieu reconnaîtra les siens. »

LES LETTRES *françaises*

Fondateurs : Jacques Decour (1910-1942), fusillé par les nazis, et Jean Paulhan (1884-1968).
Directeurs : Claude Morgan (1942-1953), Louis Aragon (1953-1972), Jean Ristat.



Toile de Geneviève Asse, années 1960.

Geneviève Asse

par Martine Sagaert

Goliarda Sapienza

par René de Ceccatty

Lucia Joyce d'Eugène Durif

par Jean-Pierre Han

John Coltrane

par Tom Buron

Rameau

par Marine Roussillon

LES LETTRES FRANÇAISES - FÉVRIER 2019. NOUVELLE SÉRIE N° 2 (168).
www.les-lettres-francaises.fr

2,5 euros

« UN APPEL ! »

Critique de Jean-Pierre Han pour « Frictions » et « les Lettres françaises » - 28/01/2019

« Il aura donc fallu attendre la fin de l'année 2018 pour qu'enfin un souffle d'air pur vienne rafraîchir l'atmosphère confinée de notre univers théâtral. Faut-il préciser que nos sauveteurs sont au nombre de trois – un trio majeur – , évoluent pour l'occasion en dehors de toute structure, au gré du vent (mauvais ; celui des institutions), comme ils le peuvent, mais avec la même passion chevillée au corps. Ils sont donc trois, Eugène Durif, écrivain ne dédaignant pas de monter sur scène et sans doute l'un des poètes dramatiques les plus passionnants de la sphère théâtrale, Karelle Prugnaud, comédienne et performeuse incandescente, metteuse en scène de talent à ses heures, ainsi qu'Éric Lacascade, metteur en scène qui, lui, connaît bien les grosses structures et les grandes productions, mais a préféré pour l'occasion se lancer sans filet dans l'aventure retrouvant ainsi une véritable liberté d'action. Ils sont donc trois à s'être mis d'accord, sans un sou en poche, mais décidés à tracer les faits et gestes que certains (les ayant-droits notamment) auraient bien aimé effacer, d'une personnalité singulière, hors normes, sur le destin de laquelle Eugène Durif se penche depuis plusieurs années déjà, Lucia Joyce, la fille de l'auteur de *Finnegans wake*, James Joyce. Sans producteur principal important, pris en charge par les compagnies respectives d'Éric Lacascade, d'Eugène Durif avec Karelle Prugnaud (L'envers du décor), et avec l'aide de quelques fidèles comme la Rose des Vents de Villeneuve d'Ascq où la présente mouture du travail a été présentée quatre soirs durant en décembre dernier, ou la Scène nationale de Dieppe, *Le cas Lucie J. (un feu dans la tête)*, a été répété ci et là quand cela était possible... Une étape de travail a déjà été présentée en avril dernier au théâtre de la Reine blanche à Paris, dans l'espoir sans doute que quelque programmateur (dont c'est tout de même le métier) vienne voir ce qui se passe sur le plateau

et soit sensible à la singularité sinon la qualité de la proposition... Pour qui a vu cette étape de travail puis celle présentée à Villeneuve d'Ascq, le doute n'est guère permis : le spectacle navigue sur de belles eaux, vent dans le dos, dans la bonne direction. Reste à savoir quelle sera sa prochaine halte alors que le travail d'écriture d'Eugène Durif trouve déjà sa juste mesure. L'auteur est hanté par la double figure de Lucia Joyce et de son père ; voilà plusieurs années déjà qu'il tourne autour d'elles au point qu'entre deux conférences sur le sujet, il a entrepris d'écrire à la fois une pièce de théâtre et un roman sur la question, ce que voyant France Culture vient de lui confier un cycle de 5 émissions – un véritable feuilleton – pour décrire le destin de la jeune femme (ce sera donc un troisième type d'écriture que Durif devra trouver et mettre en œuvre). Mais qui était cette Lucia Joyce née en 1907 à Trieste et disparue en 1982 à l'hôpital psychiatrique de Saint-Andrew's à Northampton ? Le titre du spectacle a le mérite de poser clairement les termes de la question : *Le cas de Lucia J. (Un feu dans la tête)*. À voir le déroulé de la vie de Lucia J., on peut effectivement parler de « cas » avec l'image du « feu dans sa tête », allusion au fait qu'elle passa la plus grande partie de sa vie, dès les années 30, d'un hôpital psychiatrique (à Zürich) à un autre (Saint-Andrew's) avec une halte à Ivry où mourut Artaud en 1948... Feu dans sa tête, mais sans doute aussi feu dans son corps, ce que Karelle Prugnaud exprime sur scène avec une belle fureur toujours maîtrisée. Feu dans le corps, puisque Lucia J. commença son parcours artistique par la danse. « Avant que tout s'arrête, je danse des journées entières, pendant plusieurs années. Mes parents suivent cela de près, ils ne me quittent presque jamais. Quand je suis allée faire un stage à Salzbourg, à l'école d'Isadora Duncan, dirigée en fait par sa sœur, ils sont venus en vacances tout près »... Promise à un bel avenir, après avoir côtoyé Jacques Delcroze, Raymond Duncan (le frère d'Isadora), Madame Egorova, pédagogue des ballets russes, qui fut également le professeur de Zelda Fitzgerald qu'elle croisa, elle s'arrête brusquement à l'âge de 22 ans. Elle écrit, dessine (Calder fut un temps son professeur de dessin), fréquente Samuel Beckett qui est alors le secrétaire de son père, mais refuse de s'engager plus avant comme elle le désire... et commence à connaître ses premiers troubles psychiatriques. Elle est soignée par Jung avant d'être internée. Le moins que l'on puisse dire est que sa relation avec son père, James, est trouble et complexe, ce dernier pensant simplement que Lucia retrouverait la raison dès qu'il aurait terminé l'écriture de son *Finnegans wake* entamée en 1923, et achevée seulement quinze ans plus tard ! Un temps largement suffisant pour que Lucia recouvre la santé, elle qui se confond parfois avec l'héroïne du livre, Anna Livia Plurabella, au cœur de toutes les langues inextricablement mêlées. Durif fera dire à Lucia – car c'est elle qui parle dans son texte, ce qui donne à l'ensemble une tonalité singulière – « je déteste cette anna livia plurabella, elle m'a volé ma vie, volé à toi/Anna Livia Plurabella »... Où sommes-nous ? Dans quelles pages de quel livre ? Celui de la vie enserrée dans une camisole de force ; l'écriture de Durif est superbe, la forme séquencée épousant le rythme de la pensée malade en perpétuelle mouvance et agitation de Lucia : « Ça crie dans ma bouche, ça crie dans ma tête, tous leurs mots qui me déchirent l'intérieur, vous voulez que je gueule encore pour que vous les entendiez mieux ? » Sur le plateau rendu à l'état brut par Magali Murbach, Karelle Prugnaud cisèle les cris de Lucia ; elle le fait avec une rare détermination, entre grâce et violence. Sa troublante beauté fascine en ce qu'elle recèle de dangerosité, celle de la folie. Guidée par Éric Lacascade elle est prête à jouer, de toutes les tonalités et de tous les registres qu'il lui demande. Lui tout comme Durif rôde aux alentours de ce qui tient lieu de plateau. Un lieu hanté par ces trois personnages et que balaye un authentique souffle poétique. Il serait aberrant qu'une telle proposition ne trouve pas refuge dans d'autres théâtres (alors que sa production est tellement éloignée – aux antipodes – de celles au coût de centaines de milliers, voire de plus d'un million, d'euros des petits maîtres starifiés qui hantent nos scènes), mais il est vrai que c'est à cette aune que l'on peut mesurer l'état de notre société, et que les troubles de l'esprit font toujours peur. »



TouteLa
Culture
•com

Suite aux représentations au Théâtre de la Reine Blanche (première étape – avril 2018)

« **LUCIA ANNA LIVIA JOYCE – En mouvements** »

David Rofé-Sarfati – 11/05/2018

« **Eugène Durif** continue son travail d'investigation sur le rapport du corps et du théâtre. Il a écrit **LUCIA ANNA LIVIA JOYCE – EN MOUVEMENT(S)**, un texte prêté à la fille de **James Joyce** incarné par **Karelle Prugnaud** dans un corps à corps admirable, mis en scène par **Éric Lacascade** au Théâtre de la Reine Blanche.

Après des études de philosophie et une carrière de journaliste, **Eugène Durif** déploie un travail inestimable sur l'art de la dramaturgie pour le théâtre, la radio, la télévision et le cinéma. Il portait en lui depuis longtemps cette pièce sur la relation étrange et fusionnelle de **James Joyce** avec sa fille Lucia. **James Joyce**, écrivain considérable et énigmatique développa un lien jaloux avec sa fille... et avec la schizophrénie de celle-ci. Ce couple père-fille contient le poison de la fusion et par analogie des enseignements précieux pour nous tous.

Eugène Durif est un auteur de l'anti-arrogance. Il s'affaire à son sujet. Avec authenticité et avec coeur, il ose l'impossible en offrant une adaptation théâtrale à son roman en cours

d'écriture. Le roman raconte la vie de Lucia Anna Livia Joyce et sa survie parfois en institution psychiatrique ou parfois auprès de son père. **Karelle Prugnaud** magnifique comédienne et danseuse sera Lucia dans une mise en scène de Eric Lacascade. Par son engagement physique radical et son rapport intime avec le mouvement elle donne à voir ce qui intéresse **Eugène Durif** et qui pourrait se résumer à cette question fondamentale : comment les mots traversent le corps et comment ces mêmes mots réclament à être restitués sur un plateau de théâtre ? Nous assistons à un corps à corps brutal entre le texte et le corps de l'actrice, un corps à corps violent, transgressif. Seul le motif théâtral, emprunté à James Joyce de *work in progress*, d'une construction qui se songe finie en même temps qu'infinie nous offre une respiration salvatrice en même temps, parce qu'il y a cette coupure, une brèche pour une pensée différenciée.

La pièce est inattendue, physique, charnelle et érotique. Karelle Prugnaud incarne tout du long le bouleversement et l'instabilité tandis que, car boiter n'est pas pécher, le texte soutient tout. C'est remarquable. »



Eugène Durif

Auteur

Originaire de la région lyonnaise, Eugène Durif a travaillé très tôt tout en faisant des études de philosophie, a été secrétaire de rédaction et journaliste. Il est auteur, dramaturge, occasionnellement comédien et a collaboré à plusieurs mises en scène.

Il écrit de la poésie, des romans : "Sale temps pour les vivants", chez Flammarion, "Laisse les hommes pleurer", ou récemment "L'âme à l'envers" chez Actes Sud Des nouvelles : "De plus en plus de gens deviennent gauchers" aussi chez Actes Sud, entre autres, et un récit : "Une manière noire", chez Verdier.

Il a notamment écrit pour le théâtre , et ses pièces ont été publiées en tapuscrits de Théâtre Ouvert, et chez Actes Sud Papiers. Les dernières en date chez Actes Sud Papiers : "Hier, c'est mon anniversaire", "L'enfant sans nom", "Loin derrière les collines, suivi de « L'arbre de Jonas »", "Le petit Bois, suivi de Le fredon des taiseux"...

Ses pièces – éditées en tapuscrit de Théâtre Ouvert, chez Comp'act, à « L'école des Loisirs », chez Actes-Sud Papiers sont régulièrement montées depuis 1985 par, entre autres, Charles Tordjman (Tonkin-Alger), Anne Torrès (B.M.C., « Expédition Rabelais »), Eric Elmosnino (*Le Petit Bois*), Joël Jouanneau (*Croisements divagations*), Patrick Pineau (*Conversation sur la montagne, On est tous mortels un jour ou l'autre*), Alain Françon (*Les Petites Heures*), Eric Lacascade (*Rêve d'Electre, Phedre(s)*), Jean-Louis Hourdin (*Même pas mort*), Jean-Michel Rabeux (*Meurtres hors champs*), Catherine Beau « Les eaux dormantes », « Filons vers les îles Marquises », « Divertissement bourgeois », Dominique Valadié (« Nefs et naufrages », créé par ses élèves de Conservatoire National d'Art Dramatique), Karelle Prugnaud (*Cette fois sans moi, Bloody Girl, A même la peau, La nuit des feux, Kawai Hentaï, Kiss-Kiss, Hentaï circus, « Un roi Cannibale » écrit pour Denis Lavant*), Jean Beucé (Sans existence Fixe » à Rennes), Gael Guillet (« Vies de Bancs », co-écrit avec Nadège Prugnard). En 2005, il signe la dramaturgie de *Peer Gynt* (Henrik Ibsen / Patrick Pineau) pour le festival d'Avignon et au Théâtre de l'Odéon.

Il a aussi écrit pour la radio (France Culture), et pour le cinéma, intervenant sur plusieurs scénarios ou projets (avec notamment Jérôme Diamant-Berger, Damien Odoul, Patrick Grandperret, Jean-paul Le Besson...)

Il a publié "Au bord du théâtre, tome 1" A la Rumeur Libre qui reprend son parcours de textes poétiques. Un deuxième volume , rassemblant également, des pièces de théâtre « poétiques » est paru en janvier 2016.

Pour le jeune public, il a écrit plusieurs pièces publiées à « L'école des Loisirs », notamment « La petite histoire », « Têtes farçues », « Mais où est donc Mac Guffin ? » et chez Actes

Sud/Heyoka jeunesse « Ceci n'est pas un nez » une approche très personnelle de Pinocchio, créée récemment par Karelle Prugnaud à la Scène Nationale de Dieppe, et à la Scène Nationale d'Aubusson. Il a aussi récemment écrit le texte de « Carnivale », spectacle jeune public créé au Cirque Electrique par Hervé Vallée en décembre 2017.

Il est également comédien, a joué au cinéma (avec Damien Odoul et Patrick Granperret), et au théâtre avec plusieurs metteurs en scène, notamment dans des mises en scène de Karelle Prugnaud, Robert Cantarella, Jean-Louis Hourdin, Diane Scott ou Jean-Michel Rabeux

Il a fondé au début des années 90 (avec Catherine Beau) la Compagnie "L'envers du décor" implantée dans le Limousin depuis cette période, qui a créé des textes de lui mais aussi ceux d'autres auteurs contemporains. Compagnie qu'il anime depuis une dizaine d'années avec Karelle Prugnaud. Avec Jean-Louis Hourdin, avec qui il a un long compagnonnage, il a récemment travaillé sur "C'est la faute à Rabelais", "Le désir de l'humain", "Le cercle des utopistes anonymes", créé en 2015 et repris en 2016 au Festival d'Avignon (et toujours en tournée)

Il est intervenu souvent dans des écoles de théâtre (Conservatoire National, Ecole du TNS, ERAC, Ecole du théâtre de l'Union à Limoges, Centre National des Arts du Cirque) A également collaboré avec le *Balatum théâtre*, et des compagnies de cirque et de théâtre de rue comme *les Grooms*, *Metalvoice* et *Teatro del Silencio*.

" Le seul fait qu'existe Eugène Durif fout en l'air cette antienne stupide selon laquelle il n'y a pas d'auteurs, ou si peu, en France. Durif est l'un de nos plus sûrs poètes de scène et l'on voit cet homme doux, courtois, l'air un peu dans la lune, porter le fer de la pensée jusqu'à ses plus ultimes conséquences dans le ventre mou du désespoir contemporain (...)"

(Jean-Pierre Léonardini / L'Humanité)

"Il parle peu. Il parle pas. Lunettes rondes et petits rires gênés, Eugène Durif tient plus du savant lunaire et rêveur que du combatif et militant auteur dramatique... Un peu partout ces textes fragiles et insidieux laissent dans les mémoires des traces d'enfance, réveillent des émotions à peine formulées, traquent doucement nos histoires intimes à travers les sentiers mystérieux de la grande Histoire."

(Fabienne Pascaud / Télérama)

"Son univers est celui des petites gens, de la mémoire intime prise dans le maelström des événements et des souvenirs qu'on occulte ; celui encore du temps suspendu entre l'âge adulte et cette adolescence qu'on voudrait retenir, mais en vain... A la fois pudique et fragile, poétique et en tension permanente avec la parole, son écriture est celle de l'émotion directe.

(Didier MEREUZE, La Croix)

"Eugène est un poète, un vrai. Ne riez pas, il faut être fortiche pour être un poète en bord d'abîme des mots, pour leur enlever leur rouille et redonner éclat et violence à leur sens exact et en tirer les conclusions dans sa vie... Poète, Eugène en est un vrai. Il est terrorisé de voir que nous risquons de courir à des choses pas justes, pas lumineuses et il nous voit faire des conneries alors il vient se heurter doucement et timidement à nous avec ses mots. Merci « **(Jean-Louis Hourdin, metteur en scène)**



Eric Lacascade

Metteur en scène

Né à Lille en 1959, Éric Lacascade fait des études de droit et parallèlement se forme aux métiers du théâtre, au Prato, salle alternative lilloise fondée par Gilles Defacque. Il rencontre Guy Alloucherie. Ils fondent le Ballatum Théâtre qui devient l'une des compagnies les plus inventives des années 80. La création de *Si tu me quittes est-ce que je peux venir aussi ?*, en 1988, à Liévin, révèle la compagnie. Viennent la reconnaissance nationale et les tournées internationales.

En 1997, Éric Lacascade et Guy Alloucherie, sont nommés à la Direction du Centre Dramatique National de Normandie. Cependant, Guy Alloucherie reprend très vite sa liberté. Éric Lacascade reste, développe une méthode de travail et élabore un répertoire autour d'une équipe de comédiens fidèles, noue des relations avec les grandes institutions du réseau national - le TNS, l'Odéon, le Festival d'Avignon - et les scènes étrangères grâce à ses tournées et aux accueils en Normandie. Il expérimente également des dispositifs d'accompagnement pour les talents émergents.

Avec le Festival d'Avignon, Éric Lacascade commence une relation privilégiée en 2000 par la création, dans un même lieu, avec une même équipe de comédiens, de trois pièces de Tchekhov : *Ivanov*, *La Mouette* et *Cercle de Famille pour Trois sœurs*. En 2002, il y crée *Platonov* dans La Cour d'Honneur cette fois ; le spectacle connaît un important succès. En 2006, il crée dans la Cour d'Honneur *Les Barbares* de Maxime Gorki.

De la même manière, par deux fois l'Odéon s'attache la collaboration d'Éric Lacascade : en 1999, avec une nouvelle création d'*Ivanov* de Tchekhov puis en 2004, avec la création de *Hedda Gabler* de Ibsen, pièce dans laquelle Éric Lacascade dirige Isabelle Huppert.

Après leur création, les spectacles font l'objet de tournées importantes en France et à l'étranger. La première trilogie Tchekhov a été jouée plus de 150 fois, a reçu le Grand prix de la Critique décerné par le syndicat professionnel de la critique dramatique française et le prix Politika décerné par le Festival de Belgrade. *Platonov* a tourné pendant deux saisons, le spectacle *Hedda Gabler* s'est joué en Espagne, en Suisse et en Allemagne.

Parallèlement à ces grandes formes théâtrales, il dirige Norah Krief dans deux spectacles musicaux : *Les Sonnets* de Shakespeare et *La Tête ailleurs*, sur des textes écrits par François Morel pour la comédienne. À l'initiative de Daria Lippi, il dirige le projet *Pour Penthésilée*, spectacle pour comédienne seule, sous les regards croisés de metteurs en scènes et chorégraphes.

Pendant les années de direction au Centre Dramatique National de Normandie, Éric Lacascade défend un Théâtre d'Art exigeant et populaire. Son travail se déploie en longues périodes : dans le cycle *De la vie, de l'amour, de la mort*, s'entrechoquent les écritures de Racine, Claudel, et Eugène Durif. *Electre*, *Phèdre*, *L'Échange* sont des préludes à la composition d'une écriture scénique dont la grammaire s'élabore dans des travaux de laboratoires, temps nécessaires à la création. Le manifeste de cette recherche pourrait être *Frôler les pylônes*, création collective faite pour le TNS en 1998 sous forme d'un oratorio rock.

La recherche personnelle du metteur en scène est inséparable de la question de l'acteur. Éric Lacascade s'est attaché à fidéliser, tout au long de ces années, un groupe d'acteurs qui est à la fois le fondement et la force de son travail artistique.

La formation et la transmission font aussi partie intégrante du théâtre tel qu'Éric Lacascade le pratique. Au Centre Dramatique National de Normandie, il expérimente, pendant six ans, une école d'apprentis pour une vingtaine de jeunes artistes immergés dans le théâtre, au contact de maîtres successifs. Cette phase intensive est complétée par un dispositif d'insertion original, appelé Laboratoire d'Imaginaire Social.

En 2007, il quitte la Comédie de Caen. En 2009, il met en place un laboratoire sur *Oncle Vania* de Tchekhov avec la compagnie d'Oskaras Korsounovas, présenté dans le cadre de Vilnius, capitale européenne de la culture sur l'invitation de ce metteur en scène lituanien.

Il a mis en scène avec un succès retrouvé *Les Estivants* de Gorki au Théâtre National de Bretagne en 2010, reprise en 2011. Il présente *Tartuffe* de Molière au Théâtre Vidy Lausanne suivie d'une tournée en 2011-2012.

De janvier 2012 à décembre 2016, il est artiste associé au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Il a pris la succession de Stanislas Nordey en tant que responsable pédagogique de l'École supérieure d'Art Dramatique du TNB de septembre 2012 à juin 2018.

Il met en scène *Oncle Vania*, d'après *Oncle Vania* et *l'Homme des bois* d'Anton Tchekhov au Théâtre National de Bretagne puis en tournée en 2014. En 2015, il met en scène Norah Krief dans *Revue Rouge*, un spectacle musical de chansons engagées sous la direction musicale de David Lescot, et il dirige les jeunes comédiens issus de la promotion VIII de l'École du TNB dans le spectacle *Constellations*, créé in situ à l'Institut Pasteur à Rennes dans le cadre du Festival Mettre en Scène. En 2017, il crée *Les Bas-Fonds* de Maxime Gorki, qui reçoit le prix Georges Lerminier du syndicat de la critique pour le meilleur spectacle théâtral créé en province pour la saison 2016-2017 et qui est présenté en tournée au festival de Sibiu (Roumanie) en juin 2018 et à la Biennale du Théâtre de Moscou en novembre 2018.

En 2018-2019, Eric Lacascade a créé *Constellations 2* au TNB, création collective avec les élèves de la promotion IX de l'École du TNB, et *le Cas Lucia J (Un feu dans sa tête)*, avec Eugène Durif et Karelle Prugnaud à la Rose des Vents à Villeneuve d'Ascq. Il prépare aussi une création avec les acteurs du State Youth Theatre de Vilnius en Lituanie pour la saison 2019-2020.



Karelle Prugnaud

Comédienne, performeuse

Metteuse en scène, comédienne et performeuse, elle débute en tant qu'acrobate dans des spectacles de rue puis se forme au théâtre avec le Compagnonnage-Théâtre (Rhône-Alpes) avec notamment Sylvie Mongin-Algan, Dominique Lardenois, Oleg Kroudrachov, Elisabeth Maccoco ou Alexandre Del Perrugia, Laurent Fechuret... Elle réalise ses premières mises en scènes aux Subsistances (Lyon) avec « Un siècle d'Amour » (D'après Bilal) et à l'Elysée (Lyon) avec « Ouvre la bouche oculosque opere » (d'après Yan Fabre). Depuis 2005, associée à Eugène Durif au sein de la Cie l'envers du décor elle développe un travail pluridisciplinaire entre théâtre, performance, parfois cirque : « Bloody Girl (poupée charogne) » au Quartz (Brest), « Cette fois sans moi » au Théâtre du Rond-Point, « La Nuit des feux » au Théâtre National de la Colline, « Kawai Hentaï » aux Subsistances (Lyon), « L'animal, un homme comme les autres ? » au Trident (Cherbourg), « Héroïne » (Festival ECLAT d'Aurillac, Festival NEXT à La rose des vents – Scène Nationale Lille Métropole ...), «Hentaï Circus» (Cirque Electrique Paris).

En 2018 Elle met en scène "Léonie et Noélie" de Nathalie Papin (festival IN d'Avignon, puis tournée 2018/19 : CDN de Rouen, le Grand T - Nantes, DSN Dieppe, Scène Nationale d'Aubusson, La Rose des vents de Villeneuve d'Ascq, le Grand Bleu - Lille, Théâtre des 4 saisons de Gradignan, Gallia Théâtre - Saintes, Scène nationale d'Albi, Scène Nationale de La Rochelle, Scène nationale Tulle/Brive...

En 2017, sur l'invitation de Philippe Cogne, elle est artiste associée à la Scène nationale de Dieppe et y dirige également le festival « Tous Azimuts ! ».

En 2016/17, elle met en scène « Ceci n'est pas un nez » (jeune public), d'Eugène Durif, à Dieppe scène nationale et en tournée.

Avec l'auteur Marie Nimier, elle crée en 2008/09/10, un triptyque de performances pour trois éditions du festival Automne en Normandie : « Pour en finir avec Blanche Neige » et en 2012 « La confusion » au Théâtre du Rond-Point. Toujours associée à l'auteur Marie Nimier, en 2014/15, elle met en scène « Noël revient tous les ans » (création 2014 au Théâtre du Rond-Point, le Grand T – Nantes, La Rose des vents – Scène nationale Lille Métropole).

Associée à Mauricio Celedon et Kazuyoshi Kushida elle met en scène la troisième partie du spectacle du Cirque Baroque « 4' sous de cirQ » (2010-11).

Comédienne, elle a récemment joué dans "Le cas Lucia J." d'Eugène Durif - mise en scène Eric Lacascade, "Oh secours" (Mauricio Celedon/ teatro del silencio), les « Nuits trans-érotiques » (Jean-Michel Rabeux), « Emma Darwin » (Mauricio Celedon / Teatro del Silencio), « Dettes d'amour » (Eugène Durif – Beppe Navello), « Dialogues avec Pavèse » Eugène Durif / Pietra Nicolichia), « Kaidan » (Mourad Haraigue),« Le roi se meurt » (Ionesco / Silviu Purcarete –), « Misterioso 119 » (Koffi Kwahulé / Laurence Renn Penel au Théâtre de la Tempête), « La Dame aux Camélias » (mes Philippe Labonne) notamment au Théâtre de l'Union – CDN de Limoges, DSN – Scène Nationale de Dieppe, Théâtre du Cloître de Bellac, Théâtre des Lucioles (Avignon), « Mlle Molière » (Molière/Nicolas Bigard), "Le misanthrope" (Molière/Françoise Maimone), "La double inconstance" (Marivaux/Dominique Ferrier), "Encore Merci" (Sophie Lannefranck / Dominique Lardenois) "Les naissances" (Sylvie Mongin Algan /Les trois huit)..

« Le cas Lucia J. (un feu dans sa tête) »

D'Eugène Durif

Mise en scène : Eric Lacascade

Avec : Karelle Prugnaud et Eugène Durif

Scénographie : Magali Murbach

Lumières : Mathieu Smagghe, Éric Lacascade

Son : Sébastien Orlans

Photos : Simon Gosselin

Durée : 1h15

CONTACTS :

Compagnie l'Envers du décor

Direction Artistique :

Karelle Prugnaud. +33 (0)6 24 31 56 17 – karelle.prugnaud@yahoo.fr

Eugène Durif. +33 (0)6 10 36 10 47 – eudur2004@yahoo.fr

Administration : Fabien Méalet. +33 (0)6 83 35 27 77

cie_enersdudecor@yahoo.fr

www.cie-enersdudecor.com

Compagnie Lacascade

Éric Lacascade

Metteur en scène / Directeur artistique

+33 (0)6 86 79 29 38

eric.lacascade@hotmail.fr

Martin Lorenté / Cyclorama

Production et Administration

+33 (0)6 31 51 53 48

mlorenteprod@gmail.com